

C'était quoi Mélan ?

C'était un domaine loin de Taninges, avec de grandes bâtisses entourées de murs à l'intérieur desquels vivaient des orphelins que l'on appelait "ceux de Mélan", avec une certaine connotation péjorative. Cette vision était celle de nos 12 ans de petits Jacquemards (habitants de Taninges).

C'est quoi Mélan ?

C'est un domaine toujours "aussi loin" de Taninges qui possède une maison de l'enfance moderne, une chapelle du XIII^e et un cloître du XVI^e que les associations "des anciens de Mélan" et "de la chartreuse" font vivre avec les services départementaux de l'ODAC (Office départemental d'animation culturelle). J'ai ressenti un décalage entre ces lieux visités par des touristes ou d'autres personnes et la vie antérieure, totalement ignorée, ou presque. Il manquait un lien entre ces gens qui déambulent et ce vécu oublié, ou tout du moins non présent. Ce vécu qui se résume à l'heure actuelle à une visite annuelle au cimetière, entre initiés, afin de se recueillir et de commémorer un triste souvenir.

L'incendie tragique de l'orphelinat de Mélan en mars 1967

OUI, IL Y A EU UN ORPHELINAT !
L'ASSOCIATION DES ANCIENS EST LÀ POUR EN TÉMOIGNER.

Écrire un livre qui en retrace la vie serait construire ce lien indispensable entre les touristes ou autres non initiés, et l'histoire. J'étais fier de mon idée, mais je me suis aperçu en lisant le "*Journal de l'amicale des anciens*" que, lors de la réunion du 31 mai 1967, Mlle Madeleine Bouvet avait eu cette idée. Le temps passe, les "anciens" vieillissent, il faut retracer cette période et l'inscrire à tout jamais dans la mémoire de chacun. Si nous fêtons le 80^e anniversaire de l'ouverture de l'orphelinat départemental, c'est effectivement l'histoire qui parle.

Les "anciens" ont saisi cette idée et se sont investis, c'est leur livre, car c'est une partie de leur vie qu'ils ont laissée à Mélan. Je suis fier d'avoir été la cheville ouvrière de cet ouvrage. J'espère que les écrits relatant les souvenirs qui mettent en scène les Mélanais et tous ceux qui ont vécu à l'intérieur de l'établissement dans la catégorie du personnel, sauront vous toucher et vous émouvoir. Ces souvenirs personnels, voire intimes, sont écrits parfois dans la tristesse, souvent dans le rire et la joie, mais toujours avec le cœur.

Merci à tous ceux qui ont pu extérioriser leurs souvenirs et pardon à ceux qui ne voulaient pas revivre cette époque et que j'ai pu déranger dans ma quête d'informations. Mes excuses à ceux qui m'ont sollicité et que j'ai oubliés. Merci à tous pour votre accueil et la chaleur de vos témoignages.

Vous, lecteurs, admettez la pluralité des témoignages, si durs et intransigeants soient-ils quelquefois. Respectez-les. Ne jugez pas. Chaque pensionnaire s'approprie Mélan avec ses joies ses souffrances et sa vérité. Il peut le faire, car, il fait partie de la grande famille des Mélanais.

*Un Jacquemard
Fanfan (Fernand) Deschamps*

Mélan, si proche et si lointain à la fois

Cette monographie traitant de l'histoire de l'orphelinat de Mélan, de 1923 au tragique incendie de 1967, répond à une triple nécessité :

- marquer le quatre-vingtième anniversaire de sa fondation
- s'inscrire dans l'histoire de notre commune
- donner la parole à celles et ceux qui y ont séjourné.

J'ai, pour ma part, afin de préparer ce texte, découvert les contributions rassemblées dans cet ouvrage avec un pincement au cœur, parce qu'une partie de cette période correspond à notre jeunesse à Tanninges et qu'elle fait revivre des noms connus, directeurs, enseignants, personnel, mais aussi et surtout parce que les témoignages des anciens élèves nous rappellent ce qu'était la vie austère en collectivité avec ses contraintes d'organisation, les tâches quotidiennes à assurer, dont certaines sont décrites avec une minutie technique qui enchante, ses joies et ses peines - encore qu'une grande pudeur ait souvent gommé les larmes.

J'y ai retrouvé cette petite nausée de stress qui nous envahissait lorsque nous partions l'été en colonie de vacances, ce saut dans l'inconnu qu'il était nécessaire d'appivoiser, la rencontre des autres, la confrontation des personnalités, l'obligation de surmonter sa réserve, mais aussi les moments forts qui restent de la vie en groupe, internat ou colonie, que ceux qui ne l'ont jamais connue ne peuvent ni imaginer, ni comprendre.

L'autre impression, c'est de revivre et de découvrir le Mélan vu de l'intérieur, qui était si proche de nos domiciles, de nos jeux de Gosse, de nos lieux de premières études, mais que nous connaissions si peu.

Pourquoi ? Probablement parce que nous éprouvions un sentiment d'indifférence, parce que ça n'était pas notre vie, à nous enfants privilégiés, et que les liens n'étaient pas si nombreux entre Tanninges et Mélan, cette forteresse imprenable là-bas, tout au bout de l'allée bordée de magnifiques haies.

Deux mondes se cotoyaient et finalement s'ignoraient, à de rares rencontres festives près.

Deux mondes apprenaient à vivre, à affronter la vie d'adulte future, sans échanger leurs expériences, sans chercher à s'enrichir de leurs différences.

Nous avons également ressenti, à travers ces pages, la force que peut donner la création collective, la capacité à sortir des limites de l'individualisme, au travers d'activités sportives comme le football où une équipe organisée et solidaire mettait à mal les "tripoteurs élégants" venus de la ville, ou bien encore la leçon d'humilité et de grandeur que nous restitue l'histoire de la chorale qui permettait à des jeunes sans vocation artistique affirmée, ni accompagnement familial, d'accéder à une forme d'harmonie et de culture.

Cette histoire trop brève a donné du sens à certaines vies. Elle méritait d'être rappelée pour mieux comprendre ce que peut être une initiation à la culture populaire.

Un débat et une réflexion qui restent plus que jamais d'actualité !

Yves Laurat
Maire de Tanninges